

La Fée qui court

Table



Je rencontrai l'autre jour
une bonne fée qui courait
comme une folle malgré
son grand âge.

« Êtes-vous si pressée de nous quitter, madame
la fée ?

– Ah ! ne m'en parlez pas, répondit-elle. Il y a
quelques centaines d'années que je n'avais revu
votre petit monde, et je n'y comprends plus rien.
J'offre la beauté aux filles, le courage aux garçons,
la sagesse aux vieux, la santé aux malades, l'amour
à la jeunesse, enfin tout ce qu'une honnête fée peut

offrir de bon aux humains, et
tous me refusent.

« Avez-vous de l'or et
de l'argent ? me disent-ils ;
nous ne souhaitons pas autre
chose. »

Or, je me sauve, car j'ai peur que les roses des
buissons ne me demandent des parures de diamants
et que les papillons n'aient la prétention de rouler
carrosse dans la prairie !

– Non, non, ma bonne dame, s'écrièrent en riant
les petites roses qui avaient entendu grogner la fée :
nous avons des gouttes de rosées sur nos feuilles.

– Et nous, dirent en folâtrant les papillons, nous
avons de l'or et de l'argent sur nos ailes.

– Voilà, dit la fée en s'en allant, les seuls gens
raisonnables que je laisse sur la terre.

Fin